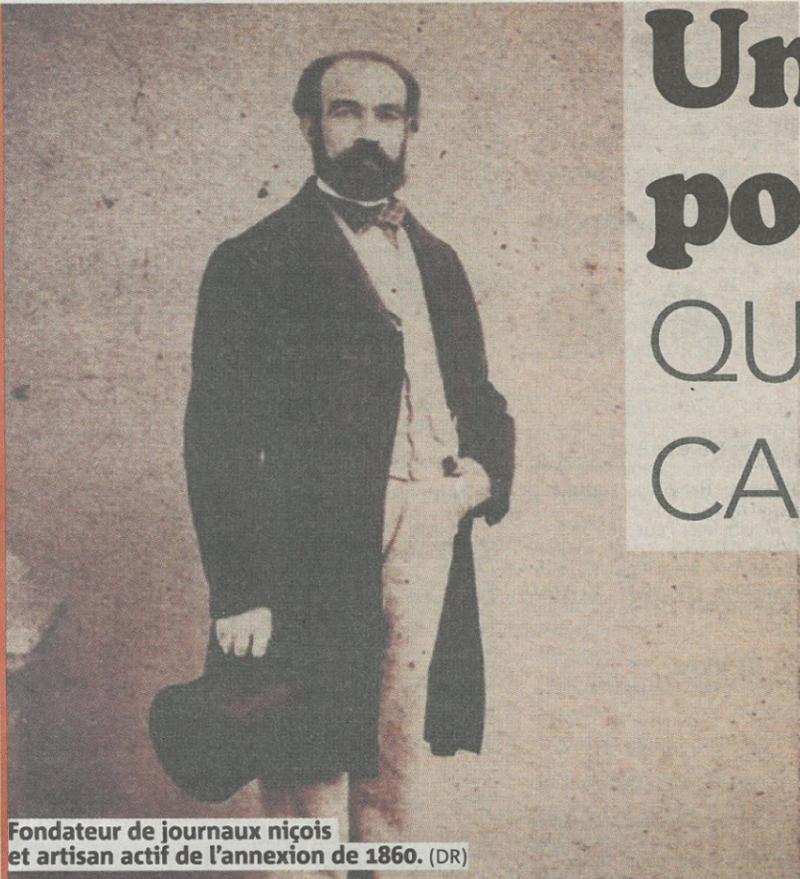


Histoire



Fondateur de journaux niçois et artisan actif de l'annexion de 1860. (DR)

Une fac de Nice porte son nom QUI ÉTAIT AUGUSTE CARLONE ?

Auguste Carlone, dont le campus de la faculté de Lettres, Art et Sciences humaines à Nice porte le nom depuis 1965, est, non seulement le créateur de journaux niçois mais aussi l'un des artisans actifs du rattachement de Nice à la France en 1860.

Pierre-François-Augustin-Théophile Carlone naît le 11 octobre 1812 dans la maison paternelle du quartier Sobborgo. Sa famille fait partie des notables grâce à la banque « Etienne Carlone et compagnie » créée par son père. L'éducation d'Auguste Carlone fut entièrement française. A neuf ans, le petit Augustin est pensionnaire au Petit Séminaire de Vence, il fait ensuite ses études au collège de Tournon où il passe un Bac en lettres avant d'étudier le droit à Paris. Peu motivé, il abandonne ses études en 1832 et revient à Nice où il se partage entre la banque familiale et de fréquents voyages en Italie. A la mort de son père, en 1847, il laisse les rênes de la banque à son cousin pour se lancer dans le journalisme avec l'ambition de s'engager en politique.

Les mots de l'annexion

Avec un groupe d'amis, le 16 janvier 1848 il crée L'Écho des Alpes-Maritimes, journal niçois rédigé en langue française destiné à défendre les intérêts du Comté et, entre autres, sa lutte pour le rattachement de Nice à la France. Malgré ou peut-être grâce aux attaques acerbes du journal envers le pouvoir sarde, Carlone entre au conseil municipal de Nice en 1849 et, devient même vice-syndic. Cependant, sous la pression du pouvoir sarde, l'Écho cesse de paraître début août 1850 pour renaître sous le nom de L'Avenir de Nice le

« Carlone meurt sans héritier le 11 mars 1873 après avoir institué la ville de Nice comme héritière universelle »

19 août de la même année, avec une ligne éditoriale encore plus radicale sur des positions pro-françaises.

En plus des accusations acérées sur le gouvernement sarde portées par la revue, Carlone prend une part active aux manifestations relatives à la suppression du port-franc. En 1851, sa conviction et son engagement en faveur de l'annexion le contraignent à se réfugier à Grasse. Mais sa prise de position va être couronnée de succès le 24 mars 1860, lorsque le traité de Turin signe la cession du Comté de Nice à la France. Son objectif atteint, Carlone considère

que son action politique et éditoriale est terminée. Il peut maintenant se consacrer à ses passions (lire par ailleurs). Après le rattachement, les feuilles antifrançaises s'éteignent. L'Avenir sera rebaptisé Messenger de Nice le 3 avril 1860.

Une vie après la politique

Dès lors Carlone se consacre entièrement à l'histoire et aux arts. Le 22 octobre 1861, avec plusieurs notables, il fonde la Société des lettres, des sciences et des arts, destinée à encourager l'érudition locale. Carlone n'abandonne pas totalement toute vie politique, il va garder un rôle plutôt représentatif, notamment en tant que consul de Suède et de Norvège. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur par décret du 13 septembre 1860 et chevalier de

l'ordre de Vasa en récompense de ses services à la Suède. Carlone meurt sans héritier le 11 mars 1873 après avoir institué la ville de Nice comme héritière universelle. Une clause spéciale ajoutée en 1868 à son testament précisait que certaines pièces ne devaient être livrées au public qu'après 100 ans révolu. Donc en 1977, la bibliothèque a procédé à l'ouverture de six cartons concernés par cette clause. La bibliothèque patrimoniale Romain Gary de Nice conserve lettres, autographes, journaux, manuscrits, notes et dessins concernant la région niçoise. Quant aux documents administratifs et comptables, ils sont déposés aux Archives départementales depuis mai 1989.

NELLY NUSSBAUM
magazine@nicematin.fr

Sources : Archives de la faculté de Lettres, Art et Sciences humaines et Nice Historique



Carlone fut également précurseur de la presse niçoise. (Photo archives départementales des Alpes-Maritimes)

Les passions d'Auguste Carlone

À 22 ans, Carlone entreprend son premier grand voyage en l'Italie. Pendant son périple, il rédige un journal où il raconte ses aventures. Il y consigne les événements qui marquent ses journées, ses états d'âme, ses rencontres. A sa lecture, on découvre le portrait d'un jeune homme aisé au XIX siècle, cultivé, polyglotte et dont les élans lyriques évoquent les poètes romantiques de son époque. En parallèle de ses actes politiques, il développe une passion pour les arts, qu'il met en pratique par des croquis de paysages ou d'architecture mais également de personnages. À cela s'ajoute un vif intérêt pour l'his-

toire et l'archéologie locale. En 1866, il préside le Congrès archéologique de France qui se tient à Nice. Il a également écrit plusieurs ouvrages sur l'histoire de Nice et du département notamment « Un charivari à Nice, Chronique historique de l'an 1600 », imprimé chez Canis frères à Nice en 1853. Vers 1860, il acquiert la villa Grandis sur la Promenade des Anglais. Certains de ses dessins représentent ses jardins qui combinent plaisirs de la mer et charmes du jardin à l'anglaise. Carlone la légua à la ville de Nice. Transformée plus tard en maison de retraite pour les officiers de l'armée, la villa est rachetée en 1882 par Madame Furtado-Heine. Elle est aujourd'hui classée et, connue sous le nom de Villa Furtado-Heine, elle constitue un lieu de villégiature privilégié.